

ALLOCUTION DU PROFESSEUR ROGER W. BROWN, UNIVERSITE DE HARVARD,
LAUREAT DU PRIX INTERNATIONAL 1984 DE LA FONDATION FYSSEN

15 MARS 1985

Monsieur le Représentant du Ministre de la Recherche et de la Technologie,
Madame le Représentant de l'Ambassadeur des Etats-Unis à Paris,
Madame le Président,
Messieurs les membres du Conseil d'Administration et du Conseil Scientifique,
Mesdames, Messieurs,

C'est un très grand honneur pour moi d'avoir été choisi pour recevoir le Prix de la Fondation Fyssen de l'année 1984. Je vous remercie non seulement en mon nom propre mais aussi au nom des nombreux étudiants qui ont contribué, pendant les vingt-cinq dernières années, à notre travail sur l'acquisition du langage chez l'enfant.

Pendant la première année de la vie, l'enfant connaît sans doute déjà la riche structure corrélationnelle de la grammaire universelle, mais il ne connaît rien du tout d'un langage particulier, quel qu'il soit. Quatre ans plus tard, l'enfant aura maîtrisé les détails embrouillés d'une des cinq mille langues du monde, très exactement celle qu'on lui aura parlée. On doit compter cela au nombre des réalisations les plus spectaculaires de l'esprit humain, et la tentative de comprendre comment cet accomplissement est possible est un des défis les plus intimidants qui soient posés aux sciences biologiques et psychologiques. Cependant, voici la bonne nouvelle : en 1984, des règles complètement explicites d'apprentissage des structures du langage ont été formalisées ayant en vue toutes les langues connues et tout individu normal de l'espèce humaine. Ces règles - portant sur les parties de la parole, les rapports entre les phrases, les inflexions, les auxiliaires et les compléments du verbe - paraissent dans le brillant livre

intitulé La Faculté d'apprendre une langue et Le Développement de la Parole (Language Learnability and Language Development) du Professeur Steven Pinker de l'Institut de Technologie de Massachusetts.

La chose la plus remarquable n'est pas que l'on aurait pu imaginer de telles règles, car l'ordinateur et la linguistique en ont assuré la possibilité. La chose la plus remarquable est que les règles pourraient être "psychologiquement réalistes". Cela veut dire que les règles feront beaucoup plus qu'atteindre le niveau de la maîtrise adulte. Elles vont livrer des stades intermédiaires des connaissances, stades qui correspondent à ceux que les enfants manifestent de façon universelle. Afin d'être psychologiquement réaliste, il ne faut pas que l'apprentissage des règles soit basé sur des conditions sociales spécifiques à une culture particulière; au contraire, cet apprentissage ne doit supposer que les conditions qui existent partout dans le monde pour les enfants. Un programme d'apprentissage destiné à l'espèce humaine ne peut pas être taillé à la dimension de la classe moyenne européenne et américaine - il ne peut pas compter sur deux parents attentifs - mais il doit marcher aussi bien pour les enfants des pauvres, les enfants qui semblent apprendre leur langue dans la rue. Un programme d'apprentissage de l'espèce humaine doit finalement être capable de maîtriser non seulement les langues indo-européennes, mais les langues telles que Cakchiquel, Maya, et l'australien Warlbiri et cinq mille autres langues; les règles écrites à Cambridge dans le Massachusetts seront sans doute les meilleures pour apprendre l'anglais, mais la perspective n'avait pas de frontières linguistiques.

C'est le réalisme psychologique que notre groupe a cherché à définir en décrivant les stades de développement et les conditions dans lesquelles l'apprentissage a lieu. Voici quelques-uns des résultats de l'initiative descriptive de l'apprentissage du langage.

1. Les parents n'expriment pas d'habitude leur approbation pour les phrases grammaticales ou bien formulées, ni leur désapprobation relativement à des phrases grammaticalement incorrectes, et ceci malgré l'hypothèse que font bien des gens. La plupart du temps, les parents ne remarquent pas la syntaxe du langage de leur enfant; la parole de celui-ci leur est transparente et ils vont au-delà des mots pour arriver aux significations.

L'importance de ce fait, c'est que l'on doit concevoir le langage comme quelque chose qui peut être appris sans corrections.

2. Les jeunes enfants font quelques erreurs grammaticales. Ils généralisent trop et mêlent les conjugaisons. Ils disent, par exemple, "ils couriront" et "il est mouru". Mais, quand on étudie de très près leur langage d'une façon longitudinale, ce ne sont pas les fautes qu'ils font qui valent la peine d'être remarquées mais les innombrables fautes possibles - et, à l'esprit adulte, attrayantes - qu'ils ne font jamais. Le langage de l'enfant laisse beaucoup de choses de côté, mais ce qu'il inclut est généralement correct. L'important, c'est qu'on doit concevoir le processus d'apprentissage du langage comme un processus conservateur et, pour la plupart, dépourvu d'erreurs.

3. Les parents - voire les adultes, en général - parlent aux jeunes enfants d'une manière spéciale que les psychologues appellent le registre parental et que le profane appelle le "parler bébé". Le registre parental se borne aux phrases simples et courtes qui, parce qu'elles sont simples et courtes, sont aussi grammaticalement correctes (chose rare dans la parole spontanée); on les débite sur un ton exagéré de "jardin d'enfant", fortement accentué, aigu et qui signale le regroupement des mots en constituants syntactiques. Par certains aspects, le registre parental est probablement universel. Il est bien adapté aux capacités de l'enfant et il peut faciliter l'apprentissage.

4. A un très jeune âge, avant deux ans, les enfants font preuve d'abstractions telles que les rapports entre phrases et classes principales de mots et il est probable que ces abstractions appartiennent à une Grammaire Universelle qui est innée.

5. Les jeunes enfants maîtrisent les mots non grammaticaux - les substantifs, les verbes, les adjectifs - et le squelette de la phrase simple, déclarative et affirmative avant de maîtriser les formes grammaticales fermées comme les articles et les inflexions.

6. Les formes grammaticales des langues du monde expriment, de façon obligatoire, un ensemble plutôt petit de significations, y compris le nombre, le genre, le temps, la possession, l'aspect, et ainsi de suite. Les significations inflexionnelles qui sont rares dans les langues du monde - telles que les indicateurs de la figure des objets pour des substantifs ou les indicateurs pour la distinction entre témoin et ouïe-dire pour les verbes - ont tendance à être apprises tard comme si elles figuraient au bas d'une liste des hypothèses à admettre.

7. Parmi les langues qui emploient beaucoup d'inflexions, les inflexions agglutinantes qui lient une signification avec une forme, comme dans le cas de la langue turque, sont apprises plus facilement que les inflexions fusionnelles.

On peut dire que l'initiative descriptive, dans sa forme moderne, a commencé à l'Université d'Harvard en 1962 lors du premier séminaire sur l'acquisition du langage. Au nombre des participants se trouvait le Professeur Dan Slobin, actuellement à l'Université de Californie à Berkeley, et cette année, le Professeur Slobin va publier un livre dont il est co-rédacteur, qui fait un rapport de l'acquisition du langage dans quinze langues non apparentées. Ce sera la meilleure réalisation, à ce jour, de l'entreprise descriptive.

Le séminaire de 1962 fut organisé dans le cadre d'un projet de recherche : l'étude de l'acquisition de l'anglais américain pendant les années préscolaires de trois enfants que nous avons appelés Adam, Eve et Sarah. On a formulé le plan général de cette étude en profitant des méthodes de la psychologie genevoise, surtout celles de Jean Piaget et Bärbel Inhelder. On a eu, tout d'abord, une conception bien définie du stade final du développement, de ce que l'enfant apprend. Nous imaginions que l'enfant apprend une grammaire implicite de forme générative transformationnelle.

Il paraît sans doute étrange de proposer que, pendant ses années préscolaires, l'enfant apprenne une grammaire implicite, surtout puisqu'il faut de nombreuses années de scolarité pour qu'il apprenne une grammaire sous la forme explicite. Indiscutablement, ce qui est appris par l'enfant

consiste à parler et à comprendre la parole. Il s'agit de comportements appris manifestes. Néanmoins, une grammaire, telle que la linguistique d'aujourd'hui l'entend, est une représentation des connaissances qu'une personne doit nécessairement avoir afin de parler ou de comprendre. La même connaissance est essentielle pour les deux processus et représentée, une fois pour toutes, à l'esprit avec les procédures annexes pour parler et comprendre. La grammaire est donc la connaissance de laquelle tout autre comportement linguistique dépend. En choisissant une représentation générative transformationnelle de l'anglais, nous exerçons le genre de jugement que faisait Piaget et nous avons choisi le système formaliste qui semblait le plus pénétrant et englobant à cette date.

Notre méthode de recherche consistait à enregistrer, à intervalles réguliers, les paroles d'un enfant et celles qui lui étaient adressées. Nous n'étions pas, néanmoins, de simples observateurs ne participant pas, mais nous avons fait beaucoup de petites expériences, "juste pour voir", comme aurait dit Piaget. Les archives complètes d'Adam, Eve et Sarah qui, en forme imprimée, remplissaient une petite salle, sont maintenant disponibles sur bande magnétique d'ordinateur à l'Université Carnegie-Mellon qui a créé une bibliothèque d'ordinateur des enregistrements principaux du langage infantin. Les transformations en tant que représentation des connaissances grammaticales sont à présent abandonnées par la plupart des linguistes. Cette science n'était pas aussi "achevée" qu'on avait naïvement pensé en 1962. Cependant, les caractéristiques essentielles du langage, les classes de mots, les constituants de phrase, les rapports de phrase et les inflexions ont une réalité reconnue qui surpasse toute forme particulière de représentation.

Je ne suis pas, en général, très optimiste sur les possibilités de la psychologie, donc je suis vraiment surpris qu'il ait été possible d'apprendre beaucoup de choses sur l'acquisition du langage. La raison d'un certain succès me paraît claire. Elle se trouve dans l'intérêt du sujet pour les esprits scientifiques. Quand je dis l'intérêt du sujet, je ne fais pas allusion au charme des enfants. Tandis que tout enfant est unique pour nous qui l'aimons, à l'égard de l'acquisition du langage, tous les enfants sont étonnamment pareils. A propos du développement, il est possible de découvrir des généralisations à partir de trois enfants et d'apprendre quelques années plus tard qu'elles s'appliquent à tous les enfants. C'est cette invariance qui est l'appât scientifique.
